



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.

Madeleine Miron

Tant d'espoirs, tant de rêves

Poèmes / recueil 3



TANT D'ESPOIRS,
TANT DE RÊVES

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 3

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-02-0

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

FORCES VIVES

LA RIVIÈRE

J'étouffais
Dans ce nid de haine.

Je les laissai se détruire
Et descendis à la rivière.

Je m'arrêtai près du grand sapin
Et avec mes ongles, labourai son tronc.
J'aurai voulu y enfouir toute ma souffrance.

J'allai vers elle
Comme on va vers l'ennemi.
Je lui lançai des cailloux
En lui criant mon désespoir.
Elle ne me fit pas taire
Et ne se détourna pas de moi.
Elle m'écoutait ...

Soudain, je me mis à pleurer.
Longtemps, elle murmura près de moi.
Mes yeux séchèrent et je la regardai ;
La peur avait disparue.
Je me laissai glisser jusqu'à elle,
Elle me toucha
Et pour la première fois
Je ne reculai pas.
Peu à peu, elle me prit dans ses bras
Et me berça ...

Une douceur infinie gagna tout mon être,
J'étais purifiée et sans remords,

Je ne sentais nulle menace peser sur moi,
Mes sens ne réclamaient rien.
Que vivre était délicieux !
Et comme le monde était beau !

De ce jour, ma vie fut changée ;
Je pus la supporter
Et y trouver un certain bonheur.

Souvent, en secret,
Je suis retournée à la rivière.

TROP DE LUMIÈRE

J'avance sur la route;
Un vent tiède peigne mes cheveux.
Des feuilles tombent à côté de moi,
Le sol en est couvert,
Elles brillent sur l'herbe encore verte.
Les arbres sont des lanternes dorées
Et le soleil darde ses rayons.

Trop, il y a trop de lumière !
Elle m'aveugle. J'ai mal.
En moi, je revois l'être aimé.
Je revis nos jours heureux.

Nous étions tous deux.
Il me jetait dans la neige,
Nous marchions dans les ruisseaux
Qui jaillissaient de partout,
Les oiseaux étaient venus nous rejoindre,
Nous regardions les bourgeons gonfler.

Que s'est-il passé ensuite ?
Je ne sais pas.
Je suis seule
Et la nature se meurt
En déployant un grand appareil.

Bientôt, il ne restera rien de toute cette splendeur ;
La nature se reposera.
Lui, il mourra en moi
Jusqu'à n'être plus qu'un souvenir.

Il y aura un autre printemps,
Mais peut-être jamais de nouvel amour.
Seule ou avec un autre,
Je veux le voir,
Je veux vivre, m'émerveiller.

Je continue de marcher,
Je ne suis que triste.

REPOS

Dans la pénombre
D'une fin d'après-midi de décembre,
Se glisser à l'extérieur
Et marcher sur la route.

L'air est calme
Et il neige.
De légers flocons
Viennent se poser
Sur le sol déjà blanc.

Devant tant de douceur,
Perdre ce sentiment d'oppression ;
Respirer profondément
Et regarder tout autour de soi.

Voir la nature immobile, nue,
Sans regard, solitaire,
Mais combien majestueuse.
Pour elle, le temps s'est arrêté
Et la vie semble l'avoir quittée.

Mais soudain, entendre battre son coeur
Sous les grands pins.
Sentir son regard
Dans une fenêtre éclairée.
Voir son demi-sourire
Dans le vol d'un oiseau.

La vie s'est concentrée dans son coeur ;
Son corps et son esprit reposent.
Dans le silence, elle prépare